



**LES ÉCRITS S'ENVOLENT**  
Enis

CARTEBOUQU'



denis éditions  
—éditeur artisan—

**Conte extrait de  
"Contes Presque vrais et Pas totalement faux"  
218 Pages — 6,00 euros**

Vingt-neuf contes pour adultes et adolescents. Surréalistes, poétiques, d'humour noir et érotique. Laissez-vous entraîner dans l'univers parallèle de l'auteur et découvrez quelques instants au-delà du miroir. Du Client qui rend fou au Fauteuil qui ronronne, du Lutin qui n'avait pas de slip à La marche des sept sucres... des petites histoires sous forme de contes.

commandez votre ouvrage  
Denis éditions  
09 72 81 31 97  
edition@denis-editions.com  
ou visitez le site :  
www.denis-editions.com

## LES ÉCRITS S'ENVOLENT

J'avais reçu, un jour dans ma librairie, la visite d'un mec sympa avec qui j'avais discuté papier : grammage, qualité, et toutes ces sortes de choses. Tant est si bien que je passai commande de quelques ramettes. La commande est en cours, mais le plus surprenant est ailleurs.

En effet l'autre jour, je reçois le coup de téléphone de mon contact chez ce fabricant de papier.

Après diverses considérations commerciales, il me dit :

— ...C'est drôle vous savez, car ma sœur qui est parisienne ; l'autre jour était à Nevers. Et elle est tombée sur le dernier numéro du magazine "Mamie pétille". Elle me l'a montré, et c'est là que j'ai vu l'article sur L'p'tit café.

— Effectivement, c'est assez amusant, dis-je très sincèrement et légèrement souriant tant l'anecdote était savoureuse.

— Le monde est p'tit, conclus-je.

Je raccrochais après un salut fraternel et amical.

J'étais en train de penser à tout ça et au fait qu'une parisienne, sœur d'un commercial d'une boîte à papiers, se retrouve en province, prene un magazine gratuit qui n'est distribué que dans le Morvan, sans me connaître, le montre à son frangin... et bingo ! Vraiment le monde est p'tit !

Donc c'est sur ces entrefaites que la porte de mon établissement s'ouvre sur un mec bizarre, sympa semble-t-il... mais bizarre. Il est plutôt grand, svelte, une longue barbe noire et les cheveux hirsutes. Il est habillé à la manière d'un chaman oriental, avec un gros pull en poil de zébu sous une cape en velours côtelé, un pantalon en cuir de lynx et une sorte de chapeau de paille pointu. On dirait ce personnage hirsute de Fred, dans "Le Naufragé du A".

Il me parle dans une langue qui m'est inconnue, une sorte d'idiome germano-slave. Je lui montre un fauteuil où il peut s'asseoir et je lui dis en anglais :

— aïe ame sauri sœur beute aïe donte eunderstande. Ouate dou iou ouante ?

Il me répond un truc incompréhensible en agitant les mains de bas en haut. “Serait-il arrivé par les airs ?”, me dis-je en moi-même.

C’est là qu’il sort de sa besace, en tissus de rhinocéros, un truc en papier. On dirait un magazine. Il me le montre.

J’ai failli tomber à la renverse : “Mamie Pétille”, le hors série numéro 23, où l’on cause de ma pomme.

Le mec me montre la photo de mon moi accoudé à la pancarte et me montre moi.

— yaisse, ite ize ze saime personne, iou no. Ite ize mi.

Le mec agite la tête de haut en bas frénétiquement tout en souriant. Il a l’air vraiment heureux. Et finalement moi aussi.

— dou iou ouante eu ti ? dis-je avec cet accent inimitable qui fait notre popularité outre-calaisis.

Il agite la tête de droite à gauche et inversement, plusieurs fois. À mon sens c’est une négation.

— eu cofi ?

Même mimique à tendance négative.

— froute djouce ?

Pareil.

— tchocolaite ?

Idem.

Je lui sers, par dépit, un grand verre d'eau.

Son visage s'illumine et il me regarde comme si j'étais une apparition de la vierge (bon je sais c'est un peu exagéré). Il a l'air heureux et siffle le verre en une gorgée. Je m'apprête à le resservir ; il me fait signe que non.

Il se lève, remet son sac sur le dos et se dirige vers la sortie. Je l'accompagne, comme on accompagne un vieil ami qu'on a eu plaisir à recevoir.

C'est sur la terrasse qu'il a commencé à battre des bras, tout d'abord assez violemment, puis de plus en plus lentement à mesure où il s'envolait.

J'étais scié ! Il volait majestueusement dans le ciel azuréen. Il me fit un dernier signe de la main auquel je répondis.

Y a pas à dire : le monde est vraiment p'tit, surtout vu d'en bas.

ici vous pouvez  
écrire votre  
petit mot

ici vous pouvez  
écrire votre  
petit mot

